

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Jean ERACLE

Que tous soient un !

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1967, tome 65, p. 25-35

© Abbaye de Saint-Maurice 2013

Que tous soient un !

L'Œcuménisme ?

Un signe des temps

Depuis quelques décades, au sein des diverses confessions chrétiennes, l'usage est établi que des prières soient dites, durant la semaine du 18 au 25 janvier, pour l'unité de tous les chrétiens dans l'unique Eglise voulue par le Christ.

Et tandis que monte vers Dieu ce mouvement intense de prière, des activités nombreuses sont entreprises de tous côtés en vue de rapprocher toutes les Eglises qui ne sont pas encore en parfaite communion les unes avec les autres.

Cet ensemble d'activités, désigné sous le nom d'œcuménisme, doit être considéré, à juste titre, comme l'un des signes les plus marquants de notre époque.

L'Œcuménisme ?

Une exigence de la foi

Cependant, il ne faudrait pas croire que ce n'est là qu'une mode passagère, un engouement futile ou une utopie germée dans un climat de naïve euphorie : non ! il s'agit bien d'une exigence fondamentale de la foi chrétienne qui médite sur le désir exprimé par le Christ à la veille de sa mort : « Père, qu'ils soient un comme nous sommes un : moi en eux et toi en moi, pour qu'ils soient parfaitement un, et que le monde sache que tu m'as envoyé et que je les ai aimés comme tu m'as aimé. » (Jean, 17, 22-23.)

L'œcuménisme, qui tend à « réunir en un seul corps tous les enfants de Dieu dispersés » (Jean, 11, 52), est à tel point

nécessaire à la vie de l'Eglise et à sa mission de salut universel que le concile de Vatican II le considère comme l'une de ses raisons d'être : « Promouvoir la restauration de l'unité entre tous les chrétiens, dit en effet le préambule du décret *Unitatis redintegratio*, c'est l'un des buts principaux du saint concile œcuménique de Vatican II. » De fait, l'assemblée des Pères s'est penchée attentivement sur la nature et les divers aspects de l'œcuménisme, afin de dicter à tous les fidèles catholiques des directives concrètes capables de favoriser l'unité chrétienne.

Mettons-nous donc à l'écoute du concile, expression même de l'Esprit-Saint, et voyons quelles exigences découlent pour chacun d'entre nous du décret conciliaire sur l'œcuménisme, adopté et promulgué à la fin de la 3^e session.

L'Œcuménisme ?

Une nécessité pour tous

Le concile commence par affirmer que l'Eglise catholique, fondée par le Christ sur le roc inébranlable du Siège de Pierre, possède la plénitude de la vérité et de la vie chrétiennes : ce n'est donc pas en dehors de cette plénitude de vérité et de grâce que peut s'accomplir l'unité des chrétiens.

Ensuite, le concile situe chacune des Eglises et communautés chrétiennes non unies à Rome par rapport à cette plénitude. C'est là qu'il rend hommage à tous les efforts entrepris chez les chrétiens séparés pour réaliser l'unité voulue par le Christ.

Après avoir longuement exposé la situation actuelle et décrit l'œcuménisme, le décret conciliaire souligne la nécessité qui s'impose à tous les catholiques de jouer leur plein rôle dans le mouvement œcuménique.

« Etant donné qu'aujourd'hui, dit le texte, en diverses parties du monde, sous le souffle de l'Esprit-Saint, beaucoup d'efforts s'accomplissent par la prière, la parole et l'action pour arriver à la perfection de l'unité voulue par Jésus-Christ, le concile exhorte tous les fidèles catholiques à

reconnaître les signes des temps et à prendre une part active à l'effort œcuménique. » (*Unitatis redintegratio*, 4.)

Plus loin, le même document ajoute :

« Le souci de parvenir à l'union concerne l'Eglise tout entière, fidèles autant que pasteurs, et touche chacun selon ses possibilités, aussi bien dans la vie quotidienne que dans les recherches théologiques et historiques. » (*U. R.*, 5.)

La voix des Pères conciliaires est claire et nette : si l'effort œcuménique concerne l'Eglise en tant que Corps, il concerne également chacun des membres. Nous avons donc, chacun à notre place, un effort à déployer pour favoriser l'unité chrétienne.

Pas d'Œcuménisme catholique sans renouveau catholique

Quel aspect va revêtir notre effort ?

Le concile répond en réclamant d'abord une rénovation générale de l'Eglise catholique en tant que telle, rénovation que visent toutes les réformes découlant des travaux conciliaires.

« L'Eglise, au cours de son pèlerinage, dit le document, est appelée par le Christ à cette réforme permanente dont elle a perpétuellement besoin en tant qu'institution humaine et terrestre. » (*U. R.*, 6.)

Chaque catholique doit donc se persuader qu'en essayant de faire passer dans sa vie les décisions du concile, il contribuera à cette rénovation de l'Eglise, si nécessaire à la progression de l'unité chrétienne.

Le renouveau part du dedans

Cependant la rénovation de l'Eglise n'est pas une simple obéissance à des normes extérieures, elle ne peut être qu'une vie plus purement fidèle à l'Évangile. C'est même au service de cette fidélité uniquement que sont ordonnées toutes les normes extérieures.

C'est pourquoi la voix des Pères conciliaires nous exhorte ensuite à un authentique renouveau spirituel : « Il n'y a pas de véritable œcuménisme, continue le texte, sans conversion intérieure. En effet, c'est du renouveau de l'âme, du renoncement à soi-même et d'une libre effusion de la charité que partent et mûrissent les désirs de l'unité. » (*U. R.*, 7.)

Le concile, se souvenant alors de la lourde responsabilité qu'ont eue les catholiques dans les ruptures et leur maintien, appelle tous les catholiques à l'humilité : « Par une humble prière, nous devons demander pardon à Dieu et aux frères qui ne sont pas unis avec nous, de même que nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés. » (*Ibidem.*)

Rien n'est impossible à Dieu

A cette conversion du cœur, absolument primordiale, doit venir s'ajouter la prière pour l'unité. Cet effort de sainteté joint à la prière constitue ce qu'on a accoutumé d'appeler l'œcuménisme spirituel.

« Que les catholiques, dit le concile, considèrent comme un devoir sacré de se réunir souvent pour renouveler la prière demandant l'unité de l'Eglise, celle que le Sauveur lui-même, la veille de sa mort, a élevée de façon suppliante vers son Père : " Que tous soient un ! " » (*U. R.*, 8.)

Pour comprendre l'importance de la prière pour l'unité, importance véritablement primordiale, il faut se rappeler que, suivant l'expression même du concile, « plusieurs communions chrétiennes se présentent aux hommes comme le véritable héritage de Jésus-Christ ». (*U. R.*, 1.)

Si l'Eglise catholique romaine a la conscience très aiguë d'être l'unique Eglise voulue par le Christ, il faut savoir qu'elle n'est pas la seule à penser ainsi : les autres confessions chrétiennes aussi ont conscience d'être le véritable héritage du Christ. Et de même que l'Eglise catholique ne peut faire aucune concession sur la foi et les moyens de grâce qu'elle possède, et cela par simple fidélité au Christ, ainsi les autres communions chrétiennes ne veulent en aucune manière abandonner ce qu'elles croient en toute sincérité être la plénitude du don de Dieu.

Il semble donc que l'on soit engagé dans une impasse.

Sur le plan humain, c'est absolument vrai : il n'y a pas d'issue. Mais sur le plan surnaturel, c'est tout différent : l'unité est un don de l'Esprit-Saint ; c'est donc Dieu qui, par son Esprit, va réaliser l'unité voulue par le Sauveur.

Or qu'est-ce qui va nous élever au niveau de la charité divine et nous rendre dociles à l'action unifiante de l'Esprit-Saint, sinon la prière ? La prière, dans la mesure où elle n'est pas qu'une pratique routinière, a la fonction d'ouvrir les cœurs à la grâce divine : c'est elle qui transforme les caractères et les dispose au don de l'Esprit-Saint. Elle est donc ce qui est le plus nécessaire à l'œcuménisme, car elle réalise l'interpénétration spirituelle des chrétiens grâce à l'Esprit d'amour qui les imbibe.

En conséquence, il faut que les catholiques prient intensément pour l'unité.

L'Unité non comme nous la voulons, mais comme Dieu la veut

Le Christ, lors de la sainte Cène, a prié pour que tous soient un. C'est donc lui le parfait modèle de toute prière pour l'unité. Or l'unité qu'il désirait n'était pas un caprice : elle correspondait au plan éternel de Dieu. Quand les catholiques prient pour l'unité, qu'ils le fassent ensemble, dans une prière commune, ou dans le silence de leur cœur, ou encore avec leurs frères non catholiques, suivant les conseils que leur donne par ailleurs le document conciliaire, il est nécessaire qu'ils essaient d'entrer dans les intentions mêmes du Sauveur et de mouler leurs désirs sur les siens.

Il leur faut prier, non pas pour réclamer une unité selon leurs vues plus ou moins humaines, plus ou moins pures, mais pour demander humblement que l'unité se réalise, suivant l'expression de ce grand apôtre de l'unité chrétienne que fut l'abbé Paul Couturier, « comme le Christ la veut et par les moyens qu'il voudra ». Une telle prière, en les purifiant de tout ce qui, en eux, peut faire obstacle à l'unité, les mettra en communion d'esprit et de cœur avec leurs frères non catholiques.

Cette prière n'entame en rien leur conviction que l'Eglise catholique possède en totalité les paroles de la vie éternelle : ils savent en effet que si l'unité ne peut s'accomplir que dans la communion de leur Eglise, elle ne pourra se réaliser qu'à la suite d'une grande purification et sous un vêtement qui sera peut-être totalement renouvelé.

Pour s'unir,
il faut se comprendre

Cependant, la prière pour l'unité risquerait de n'être que vaines paroles, si les chrétiens désunis ne faisaient aucun effort pour se comprendre réciproquement. Par conséquent les catholiques doivent s'efforcer de mieux comprendre ce que pensent leurs frères des autres communautés chrétiennes. « Cette étude, dit le concile, doit être menée avec loyauté et bienveillance. » (*U. R.*, 9.)

Même si les activités dans lesquelles on est engagé ne permettent pas de collaborer d'une manière plus directe et plus active dans ce domaine, chacun peut toutefois diriger son effort vers la suppression des préjugés qu'il nourrit peut-être à l'égard des chrétiens qui n'appartiennent pas à la même communion que lui.

Il est inadmissible, par exemple, que des catholiques, et parfois même des prêtres, aillent proclamer que les autres chrétiens ne sont pas de bonne foi. C'est là un préjugé néfaste démenti par la charité dévouée et le profond attachement au Christ dont témoignent tant d'excellents chrétiens non catholiques.

L'effort de compréhension des autres communautés chrétiennes ne doit pas se borner à une simple connaissance, mais doit viser à la compréhension du point de vue et des motifs profonds, théologiques et historiques, qui orientent leur manière d'accepter et de transmettre la révélation divine.

C'est dans cette perspective de compréhension réciproque que le décret conciliaire demande aux prêtres et aux étudiants en théologie d'aborder l'étude de la doctrine et de l'histoire ecclésiastique en dehors de tout esprit polémique,

dans un sens véritablement œcuménique. Le concile rappelle à ce propos que « c'est de la formation des prêtres que dépendent surtout la nécessaire éducation et la formation spirituelle des fidèles... » (*U. R.*, 10.)

Chacun doit être le témoin authentique de son Eglise

En cet endroit, le document traite du dialogue des catholiques avec les non-catholiques : il est nécessaire d'exposer avec exactitude la foi catholique, sans rien maintenir caché sous prétexte d'un irénisme fallacieux. Les efforts de connaissance mutuelle ne seraient qu'une tromperie si les interlocuteurs se cachaient réciproquement une partie de la doctrine de leur Eglise. Bien saisir la nécessité de cette franchise peut aider à comprendre pourquoi, en notre époque de rapprochement, on peut entendre parfois des chrétiens d'autres confessions adopter une attitude d'intransigeance : cette attitude n'est pas une fin de non-recevoir vis-à-vis des efforts catholiques, mais bien une position de loyauté et de sincérité dans le mouvement œcuménique. Ces « *Non possumus* » sont aussi nécessaires au dialogue que la bienveillance.

Toutefois, en exposant avec fidélité la doctrine de l'Eglise, il sera nécessaire au catholique de l'expliquer d'une manière plus profonde, plus authentique, en trouvant la terminologie accessible et favorisant le dialogue. Le document demande également qu'on sache mieux respecter l'ordre des valeurs dans l'exposé de la foi, de manière à ne pas mettre au premier plan ce qui est secondaire. « Il y a un ordre ou une *hiérarchie* des vérités de la doctrine catholique, dit le texte, en raison de leur rapport différent avec les fondements de la foi chrétienne. » (*U. R.*, 11.)

S'unir dans une action commune

Enfin, la voix des Pères conciliaires exhorte tous les catholiques à ne pas hésiter à collaborer avec les autres chrétiens

dans les activités sociales : c'est là manifester la communion qui existe déjà entre tous par le lien de la charité du Christ, et c'est du même coup favoriser la connaissance réciproque. « La collaboration de tous les chrétiens exprime vivement l'union déjà existante entre eux, et elle met en plus lumineuse évidence le visage du Christ serviteur... Par cette collaboration, tous ceux qui croient au Christ peuvent facilement apprendre comment on peut mieux se connaître les uns les autres, s'estimer davantage et préparer la voie à l'unité des chrétiens. » (*U. R.*, 12.)

Pour conclure

L'œcuménisme est un champ d'activité pour chacun d'entre nous. Chacun, à notre place, nous avons quelque chose à faire. Tous, nous devons contribuer au renouveau de l'Eglise en nous renouvelant intérieurement par une vie plus conforme à l'Evangile. Tous nous devons prier pour que l'unité se réalise « comme le Christ la veut et par les moyens qu'il voudra ». Tous nous devons faire un effort pour mieux connaître et comprendre ceux de nos frères qui ne sont pas encore en parfaite communion avec nous. Enfin, nous aurons tous l'occasion d'exposer notre foi en toute loyauté à nos frères et de collaborer avec eux dans les activités multiples qu'inspirent la charité et les nécessités de notre époque.

Il faut que chacun soit résolu de faire quelque chose, afin que s'accomplisse la volonté du Seigneur qui fait toutes choses nouvelles.

Jean ERACLE



Père, que tous soient un !
La Cène, détail, de Tiepolo

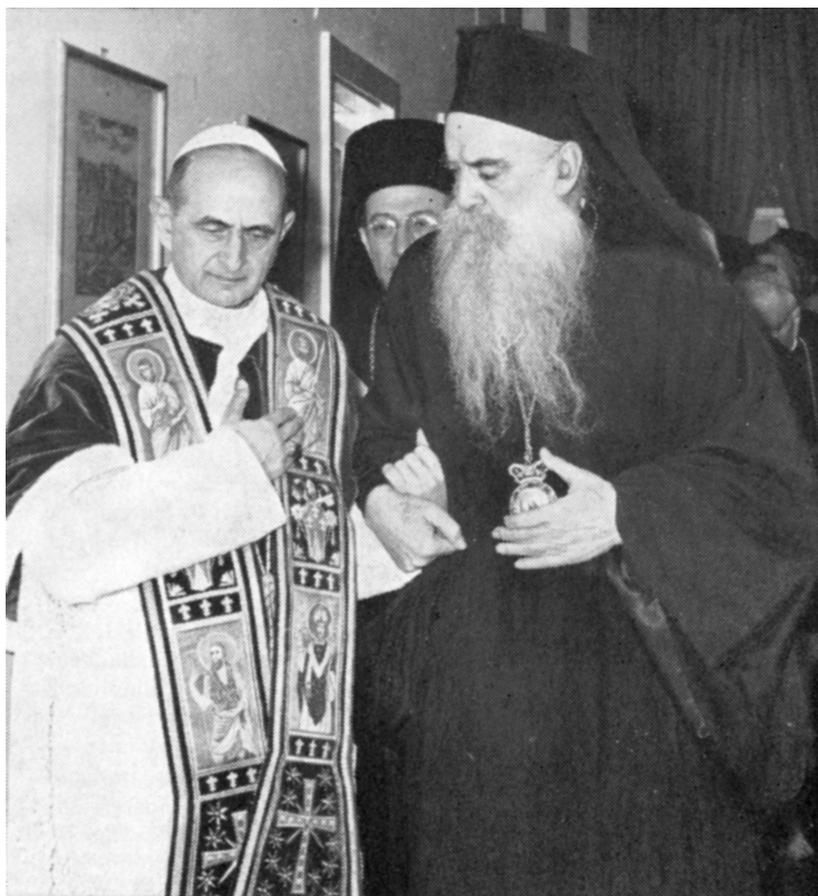


Photo Felici

**Donnant l'exemple du dialogue œcuménique,
le Pape Paul VI et le Patriarche Athénagoras de Constantinople
se rencontrent à Jérusalem en janvier 1964.**



Photo CIRIC

Colloque fraternel à Taizé

Le Cardinal Martin, archevêque de Rouen,
s'entretient avec l'évêque orthodoxe russe Basile de Bruxelles,
en présence du frère Roger Schutz,
prieur de la Communauté protestante de Taizé
(Saône-et-Loire).